



SEANCE DU 29 mars 2016.
Restitution de l'intervention de :
Philippe Bachimon

Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Camille, Joëlle, Michèle, André, Gilles et Roland
et les étudiants inscrits à l'UEO de l'Université d'Avignon : Marion, Simon et Charline

TITRE : Les friches : entre mémoire et oubli

Jean-Robert ALCARAS : Bienvenue,... présentation du questionnaire fait par les étudiants...

Je remercie mon collègue Philippe Bachimon que je connais depuis pas mal de temps sur l'université d'Avignon, (... petite blague mais il fallait être présent désolé pour vous...) , qui est professeur de géographie et qui va nous parler des friches entre mémoire et oubli avec le regard d'un géographe, alors je le remercie d'autant plus que d'une part il a été un des premiers à répondre et que les géographes pour l'instant ne se bousculent pas au portillon, on en a eu quelques uns durant ces dix années des le début on a eu Romain A. qui est partie sur Grenoble. Et puis Didier J. jusqu'ici ce sont les seuls. Donc merci beaucoup de représenter la science je te laisse la parole merci.

Philippe Bachimon : «Bonsoir, ce soir je ne sais pas si vous avez eu une approche entre la mémoire et l'oubli, mais si vous avez eu une approche concernant la mémoire de l'espace la mémoire des lieux peut être par des historiens. Mais c'est ce que je vais vous proposer aujourd'hui. Je vais beaucoup aller sur les études de cas, des exemples pour que ce soit vivant.

Pourquoi l'objet friche ? Parce que la friche est réification (objet réel) sur laquelle on va pouvoir observer un certain nombre de chose mais c'est un objet qui est aussi un phénomène, c'est à dire qui se déroule dans le temps ce n'est pas un objet fixe, il a un début parfois il n'a pas de fin, enfin d'une certaine manière si il a toujours une fin. Et donc cet objet friche va muter dans le temps s'approfondir, ou au contraire on va sortir des friches, cela sert toujours pas rapport a une question mémorielle.

Alors bien entendu on pourra parler de friche immémoriales, mais il y a toujours une question de mémoire mais elle rapporte donc tout le temps à la notion d'oubli et c'est ce binôme que je vais essayer d'aborder. La mémoire se définit par rapport à l'oubli et vice versa c'est ce qu'on va retrouver dans la friche et elle va nous permettre de comprendre pourquoi grâce à des lieux interstitiels autour de nous.

Donc il y a un pourquoi de la friche et il y a un comment, comment elle se déroule et les conséquences de la friche justement sur la mémoire et l'oubli. La friche agricole c'est pour moi c'était des terriens qu'on appel des friches d'anticipation, il y en a beaucoup dans le péri-urbain (ce sont des lieux ou la rente agricole n'a plus d'intérêt).

La friche industrielle, plus connue à cause de la désindustrialisation qui produisent ces latences faciales, ces abandons de bâtiments qui étaient des bâtiments de production et sans reconversion qui peuvent rester longtemps à l'abandon.

Et puis il y a des friches qui sont beaucoup moins visibles, mais qui existent quand même. Il y a tout un tas de friches de réseaux qui sont délaissées (mot utilisé par les ponts et chaussées l'exemple de beaucoup de voies de chemin de fer abandonnés à l'entre deux guerres ex : la voie de Barcelonnette).

Là je vous présente deux friches touristiques, une piscine dans les thermes, dans les Pyrénées orientales, où cette friche a fonctionné un long moment qui a été abandonné dans les années 80, qui aujourd'hui est oubliée par tous le monde sauf peut être les habitants du village. Moi j'y suis passé très souvent devant sans savoir qu'il s'agissait d'une station thermale c'est l'effacement.*

L'autre aspect de la friche est la naturalisation, c'est à dire que la nature participe beaucoup à l'effacement de la friche : effacement naturel.

On voit aussi une friche d'un grand hôtel qui a été rénové mais qui n'existe plus on ne peut plus réserver je l'ai encore essayé aujourd'hui pour le vérifier. Donc il n'est plus actif c'est la définition d'une friche, c'est un bâtiment ou un lieu désactivé. Ce qui provoque une « nostalgie » c'est à dire qu'on a un côté fantomatique (l'esprit de l'ancien lieu), on parle d'aspect formel avec les interdits de pénétrations. Et il y a toujours un projet donc la friche se place dans le passé mais aussi dans le futur et même dans le présent: la naturalisation.



DESCRIPTION DE DIAPO: en bleu ce qui est à froid et en rouge plutôt ce qui est le plus chaud, dans cet aspect. (il y a aussi une erreur un truc en rouge qui doit être bleu)

Il y a des processus qui nous éloignent de ce lieux en tant que société et des processus qui nous rapproche. On parle de le retaper de le rénover de retourné à sa situation première donc de revenir à un temps X qui est le temps 1 c'est souvent le cas dans la friche.

Et puis, on parle des investisseurs (on se place aussi dans le projet).

Il y a aussi un caractère qui est très important, c'est que sur une friche on peut aussi plaquer de l'imaginaire c'est à dire qu'on peut laisser vagabonder son esprit et se raconter des histoires, finalement la friche elle va devenir une liberté, une liberté qui n'est pas celle de l'historien. Un historien par rapport à un lieu comme ça il va voir une sorte d'interprétation scientifique dans lequel il va nous dire voilà c'était cela au départ tel et tel années etc. A l'intérieur de l'interprétation quasiment officielle ou scientifique si on veut on retrouve une liberté parce que voilà on peut se promener dans l'hôtel puisqu'il y a toujours des ouvertures dans une friche où l'on trouve des vieux objets on va aussi trouver quelque chose d'intéressant la plupart du temps c'est une marge, la friche en soit est une marge, c'est quelque chose qui se met à l'écart dans l'espace social (peu à peu ou très rapidement). Mais surtout on va trouver des formes d'occupation illégal (des squats) on le remarque grâce à des tags et autres, tout cela joue dans la production de l'imaginaire de la friche.

En quoi la friche se rattache à cette question de la mémoire et de l'oubli parce que c'est des processus complexes qui vont de l'un à l'autre. »

Question d'un auditeur : Pourquoi n'avait vous pas pris un exemple beaucoup plus proche de nous c'est à dire de l'ancienne prison Sainte-Anne d'Avignon? Elle est lourde au point de vue mémoire.

Réponse de Philippe : Merci de la remarque mais dans trois diapos on retrouvera la prison Sainte-Anne.

Donc je vais vous montrer comment les friches se succèdent les unes par rapport aux autres selon le schéma de friche/reprise/friche/reprise/etc, c'est le schéma classique.

Et puis à l'intérieur de ces cycles, il y a donc des montés et des descentes vers la friche et même des sorties de friche. Et ce sont ces deux points que je vais commencer à traiter avec vous. Après avoir vu ces détails nous continuerons avec la mémoire et l'oubli.

Donc d'abord, peu d'objets échappent à la friche (que ce soit un champ, un édifice, une usine), le seul moyen d'y échapper c'est la destruction, c'est à dire faire table-rase. C'est le principe de la modernité, c'est les grands architectes, qui se séparent de sol en construisant sur des piliers en se disant qu'on sépare le bâtiment de ses fondations (symboliquement) en détruisant l'ancien pour le remplacer par le moderne. Ce qui est paradoxal par rapport à Le Corbusier et à ses grandes citées comme Marseille que personne ne veut voir détruite donc on ne peut pas faire «table-rase» ce qu'il a bâti ne rentre pas, qui est contraire à sa théorie par rapport à la table-rase.

Mais on peut ne pas passer par cette étape là, cela peut se trouver, moi j'ai un peu une théorie, c'est à dire que dans les pays que l'on caractérise de plus jeune, on passe plus facilement par la table-rase que dans les pays comme les nôtres où la valeur de l'ancienneté est forte. Le tourisme patrimonial. On a donc une tendance à préserver (à ne pas décider) l'ancien.

Donc rarement les objets sont épargnés par la friche.

Je vais vous parler du Palais des Papes d'Avignon, pour cela je suis obligé de parler du corpus historique, que je vais considérer comme corpus scientifique, je vais aussi utiliser le corpus des représentations (notre point de vue) on va souvent avoir une interprétation différente de celle du corpus historique, en effet la friche nous permet une imagination qui sera plus sensible qu'intellectuelle on peut continuer à produire du récit sur ces lieux (comme pour le Pont d'Avignon).

Alors le Palais des Papes, est le siège de la papauté pendant un siècle ensuite il est laissé à l'abandon lorsque les papes retournent à Rome mais il sert de prison pendant des guerres de religion puis en 1791 on pense le détruire mais on ne sait pas quoi faire des pierres comment l'évacuer ? Pendant le 19^{ème} siècle il sert aussi de caserne et est classé en 1840 comme monument historique c'est moment où on commence la patrimonialisation. Il y a un autre abandon au début du 20^{ème} siècle puis il passe à la possession d'Avignon qui commence à le restaurer et on commence à le visiter avec un guide et puis il y a un événementiel dans la cour avec le festival. On garde son nom d'origine on utilise pas le nom de prison ou autre suite à l'histoire. Pour la question de la mémoire c'est le temps des papes que l'on a gardé.

Pas comme la mosquée qui en premier lieu était l'église Sainte-Sophie. Souvent les lieux de cultes sont bâtis sur d'autres lieux de cultes de religion différentes où il y a eu table-rase du passé.

Des lors que l'on va mettre en mémoire le côté connu de notre temps on met dans l'oubli le reste de la mémoire du bâtiment et on efface même des éléments du passé on prend le temps 0 uniquement. Il y a donc une hiérarchie mémorielle ici c'est la mémoire positive et l'oubli négative. L'exemple de Bora-Bora avec le Club Med, qui devient un produit de marque française et maintenant chinois, mais reste un produit français et beaucoup on ferme depuis 2008 donc on a des friches touristiques, avec l'utilisation de cartes postales des cocotiers, ce site a été fermé pour être pris par un autre qui a fermé suite à un cyclone puisque les cocotiers ont disparu et nous n'avions plus le visuel du «paradis», on est dans un état d'abandon. Sauf que la mémoire tampon que nous avons c'est le paradis tropical depuis que Bougainville y a mis la pieds mais ceci n'existe plus. La représentation est une imagination donc mémoire tampon. Ce que je voulais vous montrer est que l'idée du paradis terrestre est un archétype qui au 18^{ème} siècle reprend vie grâce au philosophe (Rousseau). Les français sont très accrochés à cela. Cette construction philosophique construit des friches qui sont visitées aujourd'hui par les touristes. Il y a plein de friche religieuse oubliée comme les temples qui sont réutilisés par les touristes pour gagner de l'intérêt financier. Mais il y avait aussi des table-rase, volonté d'oubli forcé par les missionnaires sur les maoris dans leurs lieux cultes. Le Tapu tabou ou personne n'allait par peur et aujourd'hui les temples sont encore présents.

La colonisation est une période d'extension économique c'est les plantations de cocotiers ce qui donne des paysages agro-industriels puis il y a eu le développement de copra puis il y a abandon et du coup une forêt de cocotier donc végétation naturelle c'est après la seconde guerre mondiale que l'on reprend le terme de paradis et on y reconstruit des hôtels, c'est l'oubli de l'agriculture passée. On peut être critique de la colonisation mais par contre les plantations coloniales sont devenues le paradis suite à un oubli. Mais aujourd'hui on voit la moitié des installations fermées phase de retrait du tourisme qui donne des hôtels à l'abandon avec des styles coloniaux et cela devient un squat (par son gardien) pour empêcher les autres personnes de venir. Suite à la construction de l'aéroport.

Reprise après la pause :

La friche produit le plus petit dénominateur commun. Produit du lien social, cultiver ce lien peut faire consensus. La valeur symbolique c'est une compensation de la valeur économique, un effet réactif. Ensuite il y a des bifurcations, au moment où la valeur économique est à 0 il y a plein de projet. C'est un intermédiaire à la réappropriation matérielle, patrimoniale etc. J'ai travaillé une dizaine d'années dans le Pacifique et je vais utiliser des exemples que j'ai étudiés :

Exemple : Nouvelle Calédonie, terre assez partagée, point de vue spatial, les Caldoches (colons) et d'un autre les kanaks. C'est bien plus compliqué il y a beaucoup de métissage mais pour résumer il y a une chaîne de montagne séparant les deux et l'endroit où ils se retrouvent est Nouméa. Il y a des quartiers européens, kanaks. D'ailleurs dans 1 an il y a un référendum d'autodétermination.

Comme beaucoup de terre pacifique, la colonisation est pénitentiaire, pénale comme une partie de l'Australie par exemple. Les colons sont descendants des bagnards. Passé occulté longtemps par la communauté Caldoche. C'était infamant d'avoir un ancêtre bagnard. Même si on s'appelait la Fleur, homme politique important de ces années, on parle de refoulement mémoriel. Arrive ce processus évolutif, vers l'indépendance. Devoir de construction de passé commun, pour exister ensemble. Pas de domination géographique, équilibrer en terme géographique des deux populations. Passé commun s'est fait par la réappropriation des colonies pénitentiaires. Quand c'est négatif c'est occulté, on le positivise en montrant qu'on est aussi des victimes de la colonisation comme vous les kanaks. Il y a eu plusieurs bagnes notamment le grand d'Ouvea mais nous allons parler du bagne de la Foa car il a été plusieurs fois attaqué lors des guerres kanakes. Les bagnes devaient se défendre et on leur donnait des armes pour tuer les kanaks qui voulaient s'emparer des lieux. Que va-t-on raconter et comment ? Comment produire le consensus autour de la mémoire pénitentiaire. La *muséification* de ce bagne, on voit que l'accent va être mis (les Caldoches dirigent la région du sud) sur le même ennemi c'était la France.

D'autant que la métropole n'y porte pas d'intérêt, le choix est leur. Dès lors qu'il y a un des acteurs qui s'en désintéresse, ça passe au local. Ça n'est plus un DOM TOM. Vous avez ce plus petit commun dénominateur sur la reconstruction de la mémoire, sur laquelle on donne quelques aspects et d'autres ne sont pas mis en avant. Toute construction de mémoire est manipulation, ce qui compte c'est ce qu'on va en faire, son usage. Ce qui compte ce n'est pas la vérité alors que pour un historien c'est la vérité.

Exemple : comment reconstruire nos vacances. On leur donne toujours une valeur positive. J'ai loupé l'avion je vous ne raconte pas l'histoire. La mémoire touristique est positive ce qui fait la valeur du produit. Le « Dartoiseum ?? » est une valeur positive aussi.

Ce sont les touristes locaux qui sont visés pas les étrangers. Ils sont visités par les écoles du territoire. Notre identité française a aussi été basée sur ça. Avant la géographie et l'histoire était une discipline idéologique avant d'être des sciences pour construire une identité. Nos ancêtres les gaulois etc. C'est l'histoire de tout à l'heure de mes gaulois du pont du Gard. On va avancer sur d'autres exemples.

On était dans une réappropriation patrimoniale touristique-identitaire. L'habitant du coin le visite comme touriste, prend du recul mais en même temps c'est son identité, donc il est concerné, éventuellement il paye.

La ça n'est pas ça, mais un ancien **cinéma**. Privatisation du spectacle, cinéma. Il s'appelait palace n'oubliez pas c'était son nom qui signifie qu'il était important. Il a fermé il y a une vingtaine d'années. Chaque fois j'essaie d'observer la nouvelle activité, la dernière photo c'était en rénovation je n'ai pas pu la mettre. Là c'est pièce auto, Quel est le problème lié à ce genre de lieu ? C'est le problème de la signification. Peut-on vendre des pièces auto dans un ancien cinéma ? Seriez-vous choqué ? Est-ce que ça va passer inaperçu ? etc. Qu'est-ce qu'on peut faire d'un ancien cinéma ? Est-ce que la commune le rachète pour faire une salle ou un auditorium ou restera-t-il dans le privé, mais donc il n'aura pas une activité patrimoniale mais une activité économique. Si c'est économique il faut désacraliser, tomber le côté symbolique. Ici ça n'a pas été fait, sinon on aurait gommé le palace. Plus on s'éloigne du souvenir vivant, plus c'est facile

plus c'est possible. Les survivants, ceux qui ont rencontré leur petite amie au cinéma s'en souviendront et diront je vais faire mes courses au palace.



Le temps s'écoule et oublie que ce fut un cinéma. C'est une sorte de Mémoire tampon. Question posée en off, différence entre mémoire vivante, vive et mémoire morte. Ce bâtiment devient de la mémoire morte. Dans 4-5 ans peut être qu'il sera abattu, car il est mal commode, et on fera peut-être des logements car il a une bonne valeur foncière, table rase. Mais il se peut que des associations veulent défendre ce bâtiment à titre de symbole. La mairie sera dans un doute, on l'achète, on le classe ? Difficile de le classer dans cet exemple. C'est une hybridation un peu plus problématique que tout à l'heure. Avant il y avait un enjeu politique important, c'est presque le problème des harpies, au moment de l'indépendance pourra-t-on rester. Là c'est le problème des voisins, on ne veut pas une boîte de nuit, ça va faire du bruit etc.

Zone pavillonnaire : On n'est dans un truc intéressant ou on peut reconstruire de l'identité dans le périurbain, j'aurais pu prendre dans l'urbain aussi. Zone pavillonnaire qui s'étend autour d'un noyau villageois et ces pavillons ont les retrouvent dans des anciens champs, là ce sont des vergers d'olivier. On voit qu'un olivier empêche de construire une maison, il faut l'enlever. Ce qu'on voit aujourd'hui une personne qui a enlevé l'olivier va le replanter. Avant on aurait replanté des pins à la place. Souvent La pinède a été planté à la construction de la maison. C'est un peu Astérix, on allait dans la forêt, on se rapprochait de la nature. Aujourd'hui on se rapproche du côté culturel de la nature, du côté rural. Ici le symbole de la ruralité est l'olivier, ailleurs le noyer, l'arbre perdure, il était là avant vous et sera là après fonction symbolique. Il y a 20 ans lorsque ce mouvement a démarré, de garder les arbres et de mettre la maison dans le verger l'arbre a perdu sa valeur, pas de production d'olive pour la vente. Ce phénomène de périurbanisation va redonner une valeur économique à l'olivier. Aujourd'hui il y a un moulin dans le village d'à côté, qui n'y était pas il y a 10 ans. On commence à produire des olives qu'on apporte au moulin. On a l'impression d'être dans la continuité de la tradition rural. Économiquement ça n'a pas de sens, peut-être pour le meunier. Huile d'olive est à un tel prix que cela n'a pas de sens sur le marché international.

On a redonné cette valeur à ce terrain qui n'est plus un terrain agricole, c'est ça le phénomène d'hybridation. Une maison urbaine, on y vit comme des citadins et au moment des olives on taille ses oliviers et on produit son huile d'olive. On a produit de l'identité, le prix qu'on paye c'est l'identité. On s'est approprié ces oliviers, ce terrain, ce territoire.

L'olivier devient un arbre urbain. Il était uniquement productif, maintenant devient décoratif dans les jardins des maisons. On lui trouve plein de caractères, très bien autour d'une piscine, pas trop haut, n'empêche pas la vue. Il devient comme le marronnier, il devient l'arbre de la ville. Symbolique du fait qu'il y avait des oliviers. Une friche agricole l'olivieraie, exemple le plus parlant pour nous car on le vit ça.

Exemple nantais et « fionnain ? » : Une des plus grosses difficultés de réappropriation mémorielle est ce qui touche l'industrie. Très souvent les zones industrielles quand elles ont cessé d'être active on les rase, on leur redonne une fonction. Aussi le cas des logements sociaux, quand on abat de grandes tours, on crée du pavillonnaire ou des plus petits appartements ou des fonctions, une zone d'activité. On a cette tendance de la table rase, mais il y a de la résistance. Il y a toujours de la résistance : Ancien de l'usine, de l'immeuble qui va être détruit, de la mine bleue (on parlait d'Angers tout à l'heure). Il y a tout un tas de chose qui va se passer mais l'industrie c'est plus dur à faire partager. Il y a des exemples, ce des chantiers navals de Nantes ou on est sur un gros terrain sur l'île de la Loire qui était le port de fabrication des bateaux. Il n'y a plus de chantiers a part Cherbourg en France et st Nazaire. Que faire de cette grande friche industrielle dans laquelle il y a des Bunker allemand. Les ports français atlantique ont été bunkerisé pendant la guerre. Certains ont été classé, celui de st Nazaire par exemple. Un bunker on ne peut pas le détruire, même 60 ans après la guerre de manière facile en tout cas. Que faire de ce délaissé ? On a en fait un parc d'attraction industriel autour de Jules Vernes. Extrêmement post moderne. En effet, Verne a vécu à Nantes mais il n'était pas de là. Il y a un musée Verne juste au-dessus sur la colline qui domine l'île. L'idée c'est d'allier la technicité du chantier navale, l'échelle de production du chantier, des énormes bateaux, avec le coté exploratoire et anticipation des romans de Jules Vernes. C'est avec ce mariage que on va faire ce fameux éléphant. Vous les avez vu début septembre de l'année dernière la troupe Royale Deluxe. Cette friche produit de l'identité. Je m'y suis ballade pour voir comment les nantais vivait et c'est devenu le lieu de balade.

Là c'est plus un produit touristique, musée de la national 7 (c'est la route des vacances). Il n'est pas loin d'ici, on le voit de l'autoroute quand on remonte. C'est un ancien garage, station-service qui était sur la nationale 7. C'était la première fois que je travaillais sur les friches, faut se replacer 25 ans en arrière. Quand on circule sur la 7 on voit pleines d'anciennes stations-services qui fermé ou qui sont transformées (laverie, restaurant, snack bar). On se dit que ça serait intéressant de les répertorié et de voir lesquels seraient à garder. Il y a des styles intéressant, jolies. Une vers le rondpoint de la croisière, à Avignon, des années 30-40 qui mérite d'être gardée. Nous c'est une réflexion scientifique qu'on fait, à la limite citoyenne. On voit que rapidement on va rencontrer des acteurs, des collectionneurs des voitures. C'est le côté vintage qui va jouer, on est dans la mémoire vive. Des gens qui ont connu enfant la 2 Cv de leur parent etc. On retrouve dans cette mémoire vive, des gens retraités forcément, qui vont utiliser ces lieux là car ils sont identitaires de la voiture. Il y a une connectivité. (La grosse borne n'est pas d'origine).

La reconstitution et le pastiche :

Là on tombe dans le tourisme, comme avec le musée mais encore plus. A « brie sous roche ?? » et la maison du jour de Gauguin. A « brie sous roche ?? », (Pierre sèche en Vaucluse), on va le refaire selon un style qui est le dernier style (on imagine qu'il est habité depuis néolithique), le style pierre sèche, borie : Le moment ou les bergers sont là. On est sur des terrains privées mais il y a une délégation de service. L'association va en faire un gîte qu'on peut réserver. La petite cabane au bout en particulier. La fonction économique de ce lieu après avoir été abandonné etc, la fonction économique c'est l'hébergement touristique. Ça a commencé par ceux qui ont restauré. On tombe sur la problématique de la résidence secondaire. Car en soit la valeur e la résidence secondaire c'est la restauration que l'on y fait et le temps que l'on va y passer. Le raisonnement de se dire que si je la revends après je vais faire du bénéfice, de toute façon c'est

un placement alors que les gens vont y passer tout leur weekend. Là on est dans le même processus à peu près. Une vie en soit ça sert à se constituer des souvenirs de restauration de quelque chose qui était peut-être a vos grands parents à vos arrière grands parents. Vous avez donné ; redonner vie a quelque chose qui était mort, vous avez utilisé votre vie pour redonner vie, c'est quasiment votre enfant. C'est votre enfant, mais ça n'est pas l'enfant de vos enfants et c'est important de s'en rappeler. Car au moment de la disparition du restaurant, eux ils ne pensent qu'a s'en séparer. Car c'était intéressant de le restaurer mais habiter la tout l'année ça semble ennuyeux. Mais c'est ça la résidence secondaire, on n'arrive pas a lui trouver une autre fonction que la fonction mémorielle et mémoriale. On peut lui trouver une fonction touristique si elle est bien placée (montagne, mer etc) mais c'est rarissime. On descend presque tous de paysans qui ont quitté les terres les plus pauvres pour aller en ville. Et le résultat il est la ! La résidence secondaire est en crise économique, crise immobilière. Car c'est difficile d'en revendre une, mais facile d'en acheter. C'est une histoire de valeur, symbolique, économique. Là vous avez mis de la valeur économique mais perdu la valeur symbolique pour vos enfants, c'est très bizarre. Ça fait en apparence consensus.

Le pastis c'est quoi ? C'est de crée une réplique, de quelque chose qui a une valeur mémorielle, sur laquelle on va insister. La maison de Gauguin n'est pas sur une des iles des marquises mais de « Souvan ??? ». On est sur un type qui construit un gîte et fait des logements. Des logements indigènes, et des logements styles Gauguin ou Il a fait le lobby de son gîte. Matériaux traditionnels bien sûr, tout ce qu'on veut. On est sur le pastiche total car on n'est pas sur l'ancienne maison de Gauguin, on est presque sur le lieu (1000km près). Vu de France ça va à peu près. Gauguin n'est jamais venu la mais le faux est plus vrai que le vrai. Car la vraie maison de Gauguin, je sais pas si elle existe, il y a un musée dans cette maison mais on ne peut pas y vivre ou y dormir. On est sur des processus comme ça. Sur des reconstitutions mais pas in situ, un peu plus loin. Il faut faire aussi le coté déco dans ces restitutions, le coté visible par rapport à l'invisible. L'invisible c'est le confort, l'électricité. Gauguin n'a jamais eu ça c'était un crève la faim. Il ne faut surtout pas que ça soit visible, pas un câble, pas une ligne électrique. C'est un principe mémoriel, on a choisi la fin du XIX^{ème}, il faut que tout ce qui est autour soit fin XIX^{ème}

Question : ça peut avoir une valeur pédagogique à partir du moment si c'est clairement indiqué. Là il n'affirme pas que c'est la maison de Gauguin.

- Non (rire), de toute façon ça serait dur.
- Donc ça peut avoir une valeur pédagogique.
- Bien sûr, c'est la réplique, comme la grotte de Lascaux puisqu'on ne peut pas la visiter pour des raisons sanitaires (champignons). On va faire une réplique pratiquement plus vraie que l'origine. Mais ici les murs d'Avignon sont une idéalisation de ce qu'était un rempart au moyen-âge. Comme le palais des papes, la photo de tout à l'heure. Les deux tourelles à la porte sont un rajout tardif. Les créneaux de nos murs sont un rajout du XIX^{ème}

Il y a bien sur des réappropriations illicites. La friche est un interstice. Cet interstice a quitté l'espace social mais bien entendu c'est un vide, les hommes ont horreur du vide (nature aussi), et le comble par des récits par de l'imaginaire mais aussi par des occupations aussi. L'illicite, ce qui est caché ce qui va amener des problèmes. Les terrains vagues par exemple. C'est un sens particulier, terrain vague en effet mais fermé. Mais on y va quand même et ce qui s'y passe est en dehors de la loi.



Voici l'état du lobby du club Med de Moorea. Après ça fermeture en 2008 a donné lieu à des occupations illégales. Un jour un mec a mis le feu, et il est parti enfumé et voilà ce qu'il en reste. C'est après l'incendie ça. Il était en train de se délabrer au fur et à mesure et l'incendie a accéléré le processus. Ce terrain maintenant pose problème, on ne peut plus y accéder. Il y a eu une mise en danger qui aurait pu être très grave pour l'île. Mais le lagon qu'on voit, la petite île, on est sur la plus plage de l'île de Moorea. Par rapport à l'espace touristique on a soustrait de la valeur à cette espace touristique. On peut ne peut pas aller sur la plage. C'est encore plus fermé que lors de l'activité du club Med. C'est typique des friches quand on peut identifier le propriétaire.

La question qui se pose c'est quand il y a eu plusieurs propriétaires, c'est à cause de ça qu'il a fermé. Le club Med a renégocié un bail de 40 ans. Cependant il a négocié avec un propriétaire mais la loi Tahitienne a de la division dans son droit. Et en 2008 il se retrouve avec 40 propriétaires, et dont 3 qui ne veulent pas renégocier le renouvellement. Donc il ferme. On peut se dire qu'elles sont les motivations ? Il suffit de se promener sur la friche au fur et à mesure, on est en zone touristique, on ne peut pas y habiter sur du long terme. Certains propriétaires qui ont utilisé les bungalows qui restait car eux ce qui l'intéresse est d'utiliser ce terrain comme des touristes, ils habitent dans la capital, 10 minutes de bateau. Ils veulent être touriste à la place du club Med. Ce sont des changements complets, d'une certaine manière on croyait en faisant l'enquête que c'était sur la mémoire foncière. Attachement à la terre !! D'après les ouvrages que j'ai lus, il y a une résistance des tahitien aux touristes. Certes elle doit exister mais ce n'était pas pour ça là. 3 voulait être touriste. Mais comme ils ne peuvent récupérer leur bungalow ils l'ont squatter. Sur toute la friche il y a un endroit avec 3 4 bungalows ou la pelouse est tondu, réservoir d'eau, éolienne car ils ne peuvent se relier au réseau. Ils y viennent tous les weekends. Ce phénomène se reproduisant en plusieurs exemplaires, vous avez un problème par rapport aux touristes.

On va terminer sur l'instrumentalisation de la friche : La mémoire ça reconstruit. La mémoire se reconstruit mieux des lors que l'on peut raconter des histoires. On le voit ici aussi dans le territoire, le territoire peut permettre de construire quelque chose. Exemple de l'Aude, des

cathares. Il y eu massacres des cathares, l'ode était un département très communiste, très anti religieux en tout cas. Segmentation entre catho et communiste (viticulteurs). Tout ce monde y vit, et il y a une trentaine d'année qu'est ce qui se passe. Il faut trouver un argument pour distinguer l'Aude, qui n'a pas une image de marque (pas de ski etc). Ils vont construire tout un discours là-dessus, et bizarrement par des gens ni religieux ni quoi que ce soit. Et ça marche bien, ça marche très bien, on vous fait visiter des châteaux cathares. Très peu le sont d'ailleurs, la plupart sont dans l'Ariège, dans l'Aude il y en a un. Ils montrent des châteaux royaux, châteaux de la frontière française avec l'Espagne sur la frontière. Ils vont se heurter à qui ? au catholiques, Les catholiques disent attendez, vous dits qu'on a massacrer les cathares et maintenant vous dites que vous êtes des cathares ? mais nous on est aussi des Audois. Les « cailletes fango » vont produire beaucoup de littérature sur les mythes des cathares. Arrive (période d'abandon, de moins en moins de paysan) les ours, à mon avis il n'y en a pas dans l'Aude, dans l'Ariège oui mais pas dans l'Aude.

Qu'est-ce qu'ils font, maison des pyrénéens du pays cathare avec une tête d'ours.



Une tête d'ours c'est un problème, plus que les cathares. Qui va tout de suite réagir par rapport à ça ? même pas dans l'Aude mais dans l'Ariège, ce sont des bergers. Dès les premières attaques par les ours, ils vont barrer des routes avec des slogans non aux ours. Je voulais terminer le dessus c'est pour dire bien sûr que la mémoire on peut en faire du consensus et tout le monde était d'accord lorsqu'on gagnait de l'argent sur les cathares dans l'Aude pas de problèmes. Sauf évidemment on n'a pas le consensus religieux, les cathares il n'y en a plus tout de même.

Mais ensuite l'histoire des ours ne va pas, c'est très attractif pour les touristes et répulsif pour les gens du village. L'ours est retourné dans la sauvagerie, ce qui n'était pas le cas fin XIX^{ème}, il était montré dans les foires. La sauvagerie plait au touriste mais pas aux habitants élevant leur mouton. On est passé du consensus sur les cathares, consensus improbable et on tombe sur le

dissensus sur les ours et ils n'ont même pas mis ours, mais la tête de l'ours. On n'a pas mis pays de l'ours, on devine que c'est la tête de l'ours. Réappropriation mémorielle a titre individuel on le fait tous, territoire en font, tout à fait légitime, tout à fait légitime de montrer les faiblesses que l'on peut construire dessus. Dans l'environnement de cette post modernité, les mélanges ne nous choque plus. Plus dans le monothéiste, mais grand polythéiste, auberge espagnole de la mémoire. Certains parle de *disneylandisation*, ce n'est pas sur cet objet que je travaillais mais on en est pas loin.